

**Intervention de M. Erny GILLEN**

**Introduction de François SOULAGE :**

« Nous allons entendre une intervention de Erny Gillen, qui est prêtre et Président de Caritas Europa. Il va nous présenter, pas non seulement de manière formelle, les rapports et les orientations qui nous relient Caritas France avec les autres organisations (je dis Caritas France pour bien faire l'équilibre avec Caritas Europa et Caritas Internationalis). Vous allez entendre combien, alors même que nous n'avons pas préparé ensemble ce « topo », les mots, les expressions, les manières de discerner sont similaires à ceux qui ont été présentés à la fois par Elena Lasida et par Gaël Giraud.

Ce qui est important, c'est que l'on comprenne bien, que le Secours Catholique fait partie du réseau mondial Caritas et que toute la stratégie sur laquelle nous travaillons actuellement et les chantiers auxquels nous allons aboutir, trouvent leur traduction aussi au niveau de l'Europe. J'ai demandé à Erny de préciser aussi quelle est la stratégie de Caritas Europa par rapport à la construction européenne dont on a vu hier (à la fois dans mon intervention mais également dans celle d'Elena et dans celle de Gaël), combien aujourd'hui l'existence d'une Europe forte est une nécessité. Il est important de connaître quel est le rôle que joue Caritas Europa, et sur quelles orientations elle travaille. Vous allez percevoir une complémentarité assez étonnante entre nos différentes organisations même si nous ne faisons pas la même chose.

C'est un peu « aride » parce que dès que nous parlons de questions internationales, nous pouvons donner l'impression de créer des concepts qui ne semblent pas toujours évidents. Ce qui nous paraît important, c'est de comprendre comment tout ceci est lié et répond bien à nos questionnements.

**Discours d'Erny GILLEN :**

« Merci François pour cette présentation très aimable.

Chers amis, pour moi c'est un grand honneur d'être avec vous ce matin et de partager avec vous cette Caritas en Europe, Caritas dans le monde est en train de faire la même chose que vous c'est-à-dire de réfléchir sur les stratégies d'avenir.

Je vais solliciter votre patience parce que je parle un français un peu luxembourgeois, et s'il y a des mots que vous ne comprenez pas, ça n'a rien à voir avec votre écoute, ou avec votre compréhension du français, c'est dû à une méconnaissance personnelle de votre langue (qui est une langue magnifique), aussi, je passerai quelques diapositives pour animer un peu mon propos. Si je parle trop fort, il faut me faire signe, si ma voix baisse trop, et que vous n'entendez plus rien, il faut me faire signe aussi

Ce que je vous propose, c'est d'entrer dans la situation du Secours Catholique. Comme vous le voyez j'ai bien mis le Secours Catholique au centre de ma présentation. Ce n'est pas parce que le Secours Catholique (en quelque sorte) est au centre du monde. Mais il n'y a pas de supériorité de Caritas Europa par rapport au Secours Catholique ou par rapport à la Caritas luxembourgeoise, il n'y a pas de supériorité de la Caritas Internationalis par rapport au Secours Catholique, mais c'est tout le contraire. C'est-à-dire: tout ce que vous allez entreprendre doit remonter vers le niveau européen, et/ou vers le niveau international. Le Secours Catholique comme les autres Caritas représente le point de départ des différentes actions au niveau international, au niveau européen, Pour faire remonter, il y a un moyen simple, et ce moyen simple ce sont les élections

Caritas Europa, mais aussi Caritas Internationalis, sont des instances démocratiques, on parle d'une confédération au niveau européen, on parle d'une confédération au niveau international, ce qui veut dire que le Secours Catholique a participé à la création de Caritas Europa et a participé bien entendu, à la création de Caritas Internationalis.

Si on regarde les visions communes du Secours Catholique que vous avez dans vos papiers, vous voyez qu'on parle de développement pleinement humain, de la fraternité universelle, de la justice,

de la liberté, et on parle de la seule famille humaine, qui est inspirée par « La charité dans la vérité ». Je reviendrai sur l'expression de la "charité dans la vérité" tout à l'heure, par le fait de son influence dans la situation d'aujourd'hui. Vous savez que Benoît XVI, notre souverain pontife comme disent les uns, ou le pape comme disent les autres, en résumé, l'évêque de Rome a pensé à mettre son pontificat sous un leitmotiv assez étonnant. De son vrai nom Joseph Ratzinger était connu, non pas pour ses bienfaits dans le domaine de la charité, mais comme le gardien de la foi. Lorsque Benoît XVI a été élu pape, il a dû réfléchir à cette situation : « Comment vais-je transformer ma position de Préfet de la Congrégation de la doctrine de la foi, en ce nouveau poste qui m'est accordé : être le souverain pontife ? »

Il est important d'observer qu'il n'a pas mis l'accent sur la foi, dans un premier temps, mais qu'il a invité tout d'abord les membres de l'Église à devenir plus « vivants », plus orientés vers le monde, et cela à travers Caritas. Et quand il dit Caritas, je pense qu'il n'a pas classé en premier lieu les Caritas organisées, il a parlé de la "charité", comme c'est le cas pour Saint Paul. L'acte de charité devrait animer l'Église entière, non pas pour elle, mais pour le monde.

Puis il a écrit une deuxième encyclique moins connue sur l'espérance, "Spe salvi". Dans la troisième encyclique, "Caritas in veritate" ("La charité dans la vérité"), on voit réapparaître le Préfet de la Congrégation de la foi. Je pense qu'il a eu peur, car cet élan de la charité a été tellement grand, qu'il a dû choisir en quelque sorte un correctif, et celui qu'il a trouvé, c'est le correctif de la vérité. Il faut lire les actes de charités non pas d'une manière naïve, il faut entrer comme Paul Ricœur dirait, dans une "deuxième naïveté" ; Il en donne des exemples tout au début de cette encyclique "Caritas in veritate" quand il dit : « Il y a des actes d'amour qui sont tout simplement des mensonges ». Il faut pouvoir faire la distinction, entre les actes qui se déclarent être des actes de charité (ce qui est vrai) et les actes de mensonges (ce qui est faux).

Voilà donc, l'économie équitable, le bien commun, vivre dans la dignité, l'humanisation construite sur la qualité des liens et des relations humaines, la responsabilité envers l'environnement, l'ouverture à Dieu. Là, sont les visions communes que l'on trouve dans vos documents, que l'on trouve dans les documents de Caritas Europa, que l'on trouve dans les documents de Caritas Internationalis.

Cette vision de société, se traduit pour Caritas Internationalis par les mots suivants, compassion, (c'est un mot difficile la compassion, j'y reviendrai), espérance, égalité, justice, solidarité, partenariat, bonne gestion. Et là vous voyez qu'il y a une très grande concordance avec votre vision, comme le disait votre Président François tout à l'heure,

Alors qu'est-ce qu'on entend par "compassion" ? Face à une pauvreté et à une souffrance de plus en plus fortes, la réponse de Caritas est une réponse fondamentalement de compassion, enracinée dans l'amour, mais aussi enracinée dans l'enseignement social de l'Église catholique : on va faire de l'option préférentielle pour les pauvres un point fort, on va refuser d'accepter la souffrance de nos frères, de nos sœurs. Ainsi nous sommes contraints d'agir pour soulager cette dernière, et cet acte de charité, ce n'est pas un acte de simplicité ou de naïveté non plus, il y va des personnes. Benoît XVI l'a fait aussi, il a distingué trois types d'amour : il a parlé de l'amour de l'ami, « la *philia* », il a parlé de la « *caritas* », l'amour du prochain, mais il a parlé aussi de « *l'eros* » qui est une expression d'amour. Ce qui est intéressant si vous lisez « 'Deus caritas est' », dans les premiers chapitres, c'est de voir que Benoît XVI ne sépare pas les trois. Il dit : « Bien sûr, il y a les trois *expressions* du même amour ». Il nous faut retrouver la vigueur de l'amour sexuel, de l'extase, pour l'amour du prochain. C'est fort !

Si vous montez dans un métro parisien ou bruxellois, si vous allez dans les rues de Paris ou de Bruxelles ou du Luxembourg, vous vous rendez compte que l'amour s'exprime. Les gens ne cachent plus qu'ils sont amoureux. Alors qu'on a l'impression que la charité, en tant qu'expression de cet amour du prochain, se cache. Ceux qui ont besoin de cette charité se cachent parce qu'ils ont peur d'être vus, et ceux qui donnent cet amour du prochain restent discrets. Cette « discrétion », à laquelle on est invités parfois, est défiée par Benoît XVI qui dit : « il faut inspirer cette charité, l'amour du prochain, de ce flux très fort qu'est l'amour, et vraiment avoir le courage d'accepter l'extase même dans l'acte de l'amour du prochain ». C'est donc ce qu'on veut dire avec le mot de "compassion" : Ce n'est pas, disons, un amour un peu tiède, mais c'est un amour fort, c'est une grande force.

En ce qui concerne l'espérance, Benoît XVI a rédigé l'encyclique "Spe salvi" sur l'espérance. En tant que professeur je peux dire qu'il a écrit de bonnes et de moins bonnes encycliques. Je vous recommande de lire "Spe salvi" qui sans doute est la meilleure, et ne fût-ce que parce que c'est la seule qu'il a rédigée seul

C'est normal, on a toujours quelques-uns qui vont vous aider à écrire. "Deus Caritas est" a été préparée sous l'égide de Jean-Paul II, et c'est Paul-Joseph Cordes qui n'hésite pas à dire qu'il a

préparé le premier projet de texte, Il était le président de “Cor unum”, donc il avait préparé le deuxième chapitre de “Deus caritas est” et Benoît XVI a repris ce chapitre ; il a ajouté la première partie. Si vous lisez la première partie, vous allez voir que c’est un autre style, c’est une autre culture, car la deuxième partie a été en grande partie préparée par Son Éminence le cardinal Cordes .Je vous montrerai, à la fin de mon discours, où Benoît XVI a fait un ajout dans le texte que Cordes lui avait proposé. L’avantage de celui qui signe est qu’il a la possibilité de faire les derniers changements.

L’égalité en France, est un chapitre que je n’aborderai pas aujourd’hui.

La justice, voilà un sujet qui est beaucoup plus complexe parce qu’il y a beaucoup de malentendus sur ce qu’on entend par justice. Aujourd’hui on réduit très souvent la justice au droit. La justice est quand même un espace beaucoup plus *ouvert*. Vous ne pouvez pas faire un cadeau à une personne qui devrait déjà l’avoir de droit. Nous travaillons sur la transformation économique, sociale, politique et culturelle des structures qui sont *opposées* à une société juste. Il est important que nos lois deviennent justes elles aussi. Et c’est un combat qui se mènera en France, et à Bruxelles avec l’Union européenne. Vous connaissez bien les discussions sur les migrations, pour ne citer que cet exemple, où il y a un manque de justice flagrant, où il faut retrouver des traductions justes dans les directives, dans les lois européennes. Caritas écoute la voix silencieuse des pauvres et leur permet de s’exprimer par eux-mêmes. Là aussi, ce qui fait partie de la justice, c’est un acte *participatif*, ce ne sont pas ceux qui ont été élus qui vont décider ce qui est juste et ce qui n’est pas juste.

Pour la solidarité, je ne sais pas si je peux le dire mais... disons, la solidarité est un mot... très franco-français, et pour ma première expérience avec la solidarité, j’ai essayé de comprendre ce qu’on entend par solidarité.

On m’a expliqué que c’était « les grèves » ! En effet, pour les grèves en France de la SNCF, et pour d’autres... là on parle de solidarité ! Alors j’ai essayé de comprendre ce qu’on veut dire par ce type de solidarité. En relisant les textes du magistère de l’Église, je me suis dit n’est-ce pas un égoïsme collectif ? Parfois les solidarités telles qu’elles se présentent sont malheureusement plutôt des égoïsmes collectifs. Ce sont les cheminots contre les routiers, les enseignants contre le reste de la société, et donc c’est un “départage” qui n’a pas comme but le bien commun, mais qui se réduit à une solidarité, pour être poli, que je l’appellerai “particulière”. Voilà pour la solidarité...

Pour le partenariat, je ne vais pas faire de commentaire.

Pour la bonne gestion, c’est une problématique je dirais de traduction. En anglais on parle de *stewardship*. Et cette manière de traduire, “bonne gestion”, cela veut dire que nous sommes responsables des biens de notre société. Parfois on parle de la destination universelle des biens, et j’adore cette idée, parce qu’on est en quelque sorte seulement les *usufruitiers* de ce qu’on utilise. Nous ne sommes pas les propriétaires, et on se comporte parfois en tant que propriétaires de nos propres biens mais aussi des biens qui appartiennent aux générations futures. Cette destination universelle des biens, dans le cadre du bien commun, me paraît être aujourd’hui peut-être la chose la plus importante à réapprendre. Une manière pour réapprendre cela, je l’ai appris d’un rabbin qui, lors du partage du repas, m’a dit : “On va prier ensemble”. Il a dit : “Tu sais pourquoi est-ce qu’il faut prier avant de manger ?” Je n’osais pas répondre parce que je savais ce qu’il allait me dire. Ce qu’il m’a dit, en fait, c’est : “Il faut prier, parce que tu t’appropries quelque chose qui ne t’appartient pas” ; “tu prends une partie de ces biens qui sont destinés à tout le monde et tu te les appropries, et donc il faut demander à Dieu, qui est à l’origine de tout, la permission de manger, de prendre le bifteck en quelque sorte, de ton frère”... Alors là j’ai bien compris ce qu’était la destination universelle du bien.

Pour la centralité de la personne, c’est encore une question de traduction, donc on veut dire que la personne est vraiment le centre, le point de départ.

La solidarité, la fraternité et la gratuité : je m’attarderai un tout petit peu sur la gratuité, parce que c’est encore un concept qui a été introduit par Benoît XVI dans son encyclique “Caritas in veritate”, où il parle d’une *économie* de gratuité, et cet acte gratuit, c’est sa manière de dire : ce que vous faites en tant que bénévoles, en tant que professionnels, vous donnez quelque chose de manière gratuite, et cet acte de gratuité rend la personne qui reçoit, libre. Donc c’est une question de lien entre les personnes : si j’achète quelque chose, il y a un contrat de vente entre moi et toi ; Exemple : si je fais un don et que je reçois une exemption fiscale, c’est un acte louable mais c’est encore autre chose que la gratuité. La gratuité donne et on oublie qu’on a donné et on laisse l’entière liberté à la personne qui reçoit.

La paix et la réconciliation, la diversité et la liberté, la coopération et la subsidiarité, ce sont toutes des valeurs directrices et des principes qu’on a en commun.

On a ajouté également la compétence professionnelle et la formation du cœur. En bon français je ne suis pas sûr que la “formation du cœur”, c’est quelque chose qui vous fait “vibrer”, mais disons

la “formation du cœur”, c’est une expression allemande, qui a été inventée par Goethe, qui a parlé de la formation du cœur. Benoît XVI reprend cette expression pour dire que cet acte de gratuité doit être traduit dans nos cœurs, donc que si on entre dans une relation avec une personne, il y a toujours un échange qui doit se faire.

C’est être ouvert à cet échange; donner en recevant, recevoir en donnant qui est important. Benoît XVI insiste beaucoup sur le fait que les gens qui travaillent pour Caritas, pour le Secours Catholique, que ce soit en tant que salariés ou bénévoles, ont besoin de ces deux formations, d’une formation professionnelle, mais aussi de cette formation du cœur. Si vous voyagez un peu dans le monde, vous allez voir que parfois, vous allez rencontrer des Caritas où le professionnalisme est poussé à l’extrême, et la formation des cœurs reste à développer. De l’autre côté, vous rencontrerez des Caritas où il y a une très grande bonne volonté pour agir, mais où il y a un manque de professionnalisme. Pour revenir sur le premier projet de l’encyclique “Deus caritas est”, présenté par Paul Josef Cordes, et le remaniement que Benoît XVI a fait dans le texte, c’est lui qui a ajouté la “formation du cœur”. On parle de professionnalisme *et* de formation du cœur, on ne fait pas la compétition entre le professionnalisme et la formation des cœurs ; à mon avis ce serait une grande erreur d’entrer dans une compétition entre ces deux fonctions qui doivent être présentes dans toute action : il faut être professionnel, il faut le faire avec le cœur.

Un autre vocable qui a été en quelque sorte repris de “Caritas in veritate”, c’est l’écologie durable. Caritas Europa dans ce contexte, traduit ces valeurs, cette vision de cette manière : Il y a trois traductions dans des domaines prioritaires :

- premier domaine prioritaire, réduire à zéro la pauvreté en Europe ;
- deuxième priorité, favoriser *une seule* famille humaine, dans le monde ;
- et la troisième priorité, renforcer Caritas en Europe, en incluant, bien entendu, le Secours Catholique.

Vous voyez là qu’il y a une forte concordance entre les ambitions de Caritas Europe, et celles du Secours Catholique.

Parmi ces différents objectifs stratégiques, “mettre à zéro la pauvreté”, Caritas Europa est un puissant contributeur pour un meilleur cadre de politique sociale européenne, afin de répondre aux besoins des personnes en situation de pauvreté et de les y habiliter.

Là on voit très bien quel est l’enchaînement entre votre manière de faire et la manière de faire à Bruxelles. Votre manière de faire, c’est vraiment d’être à *la rencontre* des personnes en situation de pauvreté. Vous rencontrez ces personnes. Vous parlez avec elles. Mais si vous allez au siège, à Paris, on parle déjà beaucoup moins avec les pauvres, si vous allez jusqu’à Bruxelles, on parle encore moins directement avec les pauvres, et si vous allez à Rome, on parle *encore* moins avec les pauvres : Ce qui est normal. Donc si on considère que Caritas Internationalis est une bureaucratie, une administration, eh bien, ça ne sert à rien, de même pour Caritas Europe. Ce serait contraire à nos propres principes. Donc comment faire pour que la *voix* des pauvres *monte* jusqu’à Paris, *monte* jusqu’à Bruxelles, *monte* jusqu’à Rome ? Ça c’est une responsabilité que vous partagez avec nous. On a eu l’expérience de Cluny, je pense que c’est un exemple modéle où on a su remonter les expériences de personnes vivant en situation de pauvreté, vers des responsables politiques du Conseil de l’Europe. Là, il faut apprendre comment faire pour trouver des traducteurs, des interprètes qui savent le faire. Et dans ce sens-là je pense que le rôle de François, avec son conseil d’administration, de Bernard avec son administration, c’est d’être des traducteurs, des interprètes auprès des politiciens, auprès des structures, et ce rôle d’interprétariat marche toujours dans les deux sens. Il faut aussi qu’eux partagent avec vous les défis politiques d’aujourd’hui, parce que si vous *témoignez*, et que de l’autre côté il n’y a pas d’écoute, à quoi est-ce que ça sert ? Ça vous fait du bien de témoigner, oui, mais vous voulez témoigner pour faire un changement, alors comment faire si on ne connaît pas les entrées politiques, si on ne connaît pas les questions qui se posent aujourd’hui ? Il faut que cet interprétariat entre Paris et Lourdes, entre Bruxelles et Paris, entre Rome, Bruxelles, Paris, se fasse d’une manière flexible, et en dialogue. Il faut que les uns sachent quelles sont les grandes questions qui se discutent aujourd’hui sur la scène politique, et de l’autre côté, il faut savoir quels sont les problèmes qui se vivent au jour le jour par les personnes en situation de difficulté.

Pour la stratégie n° 2, c’est Caritas Europa qui contribue à l’élaboration de politiques, ayant un impact sur la cohésion sociale au niveau du Conseil de l’Europe et au niveau des autres organisations.

Pour le domaine prioritaire n° 2, “favoriser une seule famille humaine dans le monde”, quel est le rôle de Caritas Europa ? Vous le voyez bien, on parle de deux choses différentes : on parle de Caritas Europa, et en même temps on désigne la structure à Bruxelles, les structures de travail des commissions où des membres du Secours Catholique participent.

Si on parle de Caritas en Europe, on parle de ce *mouvement* que nous sommes, et Caritas en Europe se manifeste autant en Albanie, qu'en Géorgie, qu'en France, qu'en Allemagne, et c'est une manière de changer parfois un petit mot qui fera un grand changement. Donc accepter de parler de Caritas en Europe, comme on parle de l'Église en Europe ou de l'Église universelle, de l'Église qui est en France, ça peut faire une sacrée différence. Ça nous met dans cette visée de la famille humaine. On perd un peu nos nationalismes, qui sont importants, pour nous ouvrir sur notre vocation réelle, qui est la vocation d'être des hommes et des femmes dans ce monde pour participer à ce développement intégral. Notre manière de faire, pour favoriser cette seule famille humaine dans le monde, nous incite à nous engager au-delà de nos propres frontières. Il faut intervenir maintenant en Libye, il faut intervenir au Japon, même si on dit : le Japon est un pays très riche, pourquoi est-ce qu'on donnerait de l'argent aux Japonais ? Mais on donne de l'argent à ceux qui souffrent, c'est un *partage* qu'on fait, et ce qui nous a beaucoup émus au sein de Caritas Internationalis, c'était un don qui est parvenu de l'île Maurice pour Haïti. Ils ont envoyé 50 000 euros pour Haïti. C'est très émouvant, l'île Maurice n'est pas un pays riche et ils ont quand même partagé avec les gens de Haïti.

Quelles sont donc les fonctions stratégiques de Caritas Internationalis ? Il y en a 3 : c'est la coordination, le plaidoyer et la communication.

On peut aller un peu dans le détail, mais la coordination, ça veut dire qu'on travaillera au cœur de l'Église comme des agents de changement, on se concentrera sur les personnes les plus pauvres et les plus défavorisées, et on renforcera notre capacité de réponse humanitaire en cas d'urgence. On veillera à la responsabilisation, à la transparence, et à l'efficacité du développement. Puis on encouragera les liens et les partenariats mondiaux.

Pour la fonction stratégique, par rapport à l'organisation même, vous savez qu'aujourd'hui, la question de l'identité de Caritas Internationalis est posée sur la scène publique. Si vous lisez *La Croix*, si vous lisez d'autres journaux, vous vous rendez compte que la question est posée. Mais quelle question est posée ? On a posé la question de l'identité. Il y a trois identités à bien distinguer : il y a l'identité au niveau des convictions, il y a l'identité organisationnelle, et il y a l'identité structurelle. Ce sont trois types d'identité qui aujourd'hui sont en cause.

L'identité au niveau des convictions, ou au niveau de l'idéologie, au niveau de l'orientation théologique de Caritas, n'est pas la première question posée. Il faut éviter, en ces temps, de faire d'une question qui se pose aujourd'hui, une question d'orientation, qui n'était pas à l'origine de la crise dans laquelle on se trouve. Donc si on traduit l'intervention du Saint-Siège de ne pas accorder le *nihil obstat* à Lesley-Anne Knight comme une intervention purement idéologique, je pense, et j'ai peur, qu'on soit sur la mauvaise piste. C'est une décision qui a été prise pour des raisons d'incompatibilité de personnes, elle a été prise d'une manière scandaleuse, mais elle a été prise, et on est en train d'en discuter avec la secrétairerie d'État. On discutera encore demain avec les représentants de la secrétairerie d'État de la façon de gérer cette blessure qui a été infligée à Caritas. Elle a été infligée à une personne tout d'abord, mais on a visé toute la Caritas.

J'ai dit qu'il fallait distinguer les trois types d'identité en cause est-ce d'abord une question d'orientation ? Je pense que non. On a même des certitudes que ce n'est pas une question d'orientation d'abord ; c'est une question organisationnelle, dans le sens où Caritas Internationalis a une double nature juridique et organisationnelle. Elle est d'un côté ce rassemblement mondial de toutes les Caritas et de l'autre côté, en 2004, on a accordé à cette même structure, ce qu'on appelle la personnalité de droit public. Donc on a deux natures juridiques. Être une personnalité de droit public, ça veut dire que Caritas Internationalis parle au nom de l'Église, *in nomine Ecclesiae*. Et c'est fort ; car chaque fois qu'un représentant de Caritas Internationalis parle, il engage l'Église entière. Et c'est à ce niveau-là qu'on doit avoir des personnes qui partagent cette vision des choses.

Donc on représente le réseau international *et* on représente l'Église. C'est ce choc qu'on est en train de digérer, ce choc que l'Église a embrassé Caritas un peu fort. Pour Caritas ces derniers temps – je le dis avec beaucoup de souffrance pour les personnes concernées – c'est aussi un embrassement, - l'Église ne veut pas perdre Caritas, et nous en tant que Caritas on ne veut pas perdre l'Église. Donc il faut trouver un cheminement d'ensemble.

Pour les questions identitaires, si on parle de structures, on parle de choses beaucoup plus techniques, comme « quels types de structures faut-il mettre en place pour que la coopération au sein de notre réseau fonctionne » ? Là, on a eu des décennies de discussions, « comment est-ce qu'il faut coopérer » ? On a parlé des dons, on a parlé d'autres mécanismes de coordination, on a tout mis en cause, il n'y a pas de mécanismes une fois pour toutes, donc il faut trouver des mécanismes qui répondent à un certain moment à certaines exigences, à certaines demandes. Ce sont ces trois types d'identité qui sont en cause aujourd'hui : l'orientation, l'organisationnel et les

structures. Et le lieu où tout cela se débattait c'est l'assemblée générale de Caritas Internationalis à la fin du mois de mai. C'est un combat normal, ça fait partie de la normalité, on est à la recherche de sa propre identité. Être à la recherche, cela veut dire, avancer quand même et voir comment améliorer la gestion et la direction. Il faudra voir comment est-ce qu'on promouvra une collecte de fonds efficace, comment est-ce qu'on peut améliorer la communication et la gestion de l'information, comment est-ce qu'on peut coordonner le développement des capacités en matière de finance et de gestion de la responsabilité. Ce sont des fonctions stratégiques où Caritas Internationalis veut travailler pendant les années qui viennent.

Dernier point : renforcer les relations de travail avec le Saint-Siège, avec les autres organisations catholiques et les réseaux œcuméniques et internationaux. Tout cela se retrouve dans une image où vous voyez un peu les domaines prioritaires de Caritas Internationalis qui en fait son 4<sup>e</sup> domaine prioritaire; vous avez les 3 pour Caritas Europa, les 4 pour Caritas Internationalis : la compassion dans l'action, la promotion du développement intégral, le plaidoyer pour un monde meilleur et une confédération plus forte et plus efficace.

La distinction qui reste, si vous comparez l'action de Caritas Europa et l'action de Caritas Internationalis, c'est une question de compassion dans l'action. Il faudra réfléchir sur ce que cela veut dire aussi pour nous. La question qu'on peut se poser, c'est : est-ce qu'on fera la différence [dans] cinq ans ? Qu'est-ce qu'on aura comme résultat ? Un premier résultat : que les communautés auront les ressources nécessaires pour suivre et se remettre des catastrophes afin de minimiser leur impact. Les femmes et les hommes auront un accès égal aux services intégrés, essentiels, tels que l'eau potable, la nourriture, l'éducation et les soins de santé. Les organisations Caritas auront augmenté leurs capacités nationales et régionales pour l'analyse théologique et le plaidoyer sur les politiques sociales qui touchent les plus pauvres et les plus défavorisés. Là, vous vous inscrivez complètement dans la stratégie de Caritas Internationalis, il n'y a rien à ajouter.

Caritas Internationalis produira un rapport sur les impacts mondiaux analysant le travail commun des organisations Caritas. Ça me paraît une idée forte, aujourd'hui, et François l'a dit tout au début, je parlerai de Caritas France, parce que, si à Bruxelles on parle du Secours Catholique, les gens ne vont pas comprendre. Si par contre, en France, on parle de Caritas, personne ne va comprendre, on a le Secours Populaire, on a le Secours Catholique, on comprend de quoi on parle, mais au niveau de la scène internationale, il faut parler de Caritas, parce que sinon on n'est pas reconnu comme étant un membre, une expression de la charité de l'Église. Vous avez les deux dans votre titre et vous communiquez bien les deux manières d'être Caritas, d'un côté comme Secours Catholique, mais aussi comme Caritas France. Mais de l'autre côté, si, au niveau mondial, on veut comprendre quel est l'impact des Caritas, est-ce qu'il faudrait faire un rapport synthétique de toute l'action Caritas ? Ce serait un enjeu énorme. Aujourd'hui si on part de chiffres, on peut dire que la valeur du réseau international, seulement au niveau de l'aide d'urgence et au niveau de l'aide au développement, est de quelque 5,8 milliards de dollars. C'est une contribution énorme que Caritas apporte au monde entier, et si la Caritas France peut dire, on fait partie de cet engagement mondial, si la Caritas allemande et la Caritas américaine peuvent s'inscrire dans cet élan mondial, ça renforce la France, mais ça renforce aussi le réseau international. On aura l'identité de Caritas comme résultat, en tant que confédération mondiale au service de l'Église catholique ; elle est clairement énoncée dans les nouveaux statuts de Caritas, on est en train de changer les statuts ; si vous avez des questions à propos de cela je pourrai y répondre tout à l'heure.

Vous avez dans votre plan stratégique les lignes pédagogiques transversales que j'ai regardées : aller vers les pauvres, agir en réseau et en partenariat – là, c'est "E", Caritas Europa, c'est "I", Caritas Internationalis, les feux sont verts.

"S'associer avec les pauvres" : là vous voyez, j'ai dit, au début déjà, les feux sont en orange pour Caritas Europa, en rouge pour Caritas Internationalis

Pour "agir sur les causes de la pauvreté", les feux sont aussi pour Caritas Europa en vert, donc en ligne avec votre stratégie, pour Caritas Internationalis, c'est plus difficile d'agir sur les causes de la pauvreté parce que c'est plus éloigné, "agir en réseau avec les Caritas" en Europe et dans le monde, c'est deux fois vert, "appeler et former à l'engagement solidaire", on est en ligne pour Caritas Europa, j'ai mis le vert, ne fût-ce que pour me protéger moi-même. Pour Caritas Internationalis, vous avez compris, j'ai mis l'orange, à cause des tensions existantes, donc il faudra que ce feu tourne ou bien vers le rouge, ou bien vers le vert, tout en espérant qu'on travaillera en direction du vert, donc qu'on peut rouvrir cette action extrêmement importante.

Pour les enjeux de société vous avez trois enjeux – solidarité familiale, éducation, accès de tous à un emploi digne et durable, le soutien aux personnes isolées, surtout dans les territoires ruraux –, c'est une action qui est typiquement nationale, ainsi que le soutien des habitants dans les

territoires urbains et de grande pauvreté. Alors que deux autres enjeux sont des enjeux de société qu'on se partage au niveau mondial et au niveau européen, ce sont l'accueil et le vivre ensemble avec les migrants, c'est en enjeu pas seulement français, pas seulement européen, mais c'est un enjeu mondial, je pense qu'aujourd'hui, tout le monde s'en rend compte, et la solidarité entre les peuples est par définition aussi un enjeu qui dépasse les frontières.

Alors le dernier enjeu que vous avez identifié dans vos documents – la quête de sens et le développement spirituel de chacun –, je l'ai mis à un autre niveau. C'est une troisième catégorie, que j'ai mise comme une expression de cette volonté de développer spirituellement chacun, mais aussi la famille humaine en tant que telle. A mon avis les trois types de défis que vous avez identifiés, les premiers sont nationaux, les deuxièmes sont européens et internationaux alors que le dernier est universel, parce que cela concerne non pas des domaines territoriaux, mais ça concerne la personne qui est elle-même au centre. Dans ce cheminement, nous sommes tous solidaires, c'est la manière dont Paul VI l'a formulé.

Pour terminer, j'aimerais revenir sur "Deus caritas est", d'autant que, en résumé on peut dire que votre travail s'inscrit bien dans le travail de Caritas Europa, qu'il s'inscrit bien dans le travail de Caritas Internationalis et qu'il y a des apprentissages de part et d'autre à faire et qu'il y a bien entendu aussi des échanges à organiser. En m'invitant aujourd'hui c'est un échange important, quand Catherine participe au conseil d'administration de Caritas Europa c'est une manière de partager cela, quand différentes personnes présentes participent à des groupes de travail de Caritas Europa c'est une manière d'assurer cet échange. Et aujourd'hui je peux vous dire que la Caritas européenne, les Caritas en Europe sont très fières d'avoir Caritas France et on sait très bien quel apport vous donnez à Caritas Europe. C'est plus qu'un apport financier, c'est un apport financier lourd et je m'en rends compte, mais c'est aussi un engagement de personnes, c'est un engagement de théologie, c'est un engagement de sociologie, c'est un engagement spirituel, et j'aimerais bien exprimer ma reconnaissance ici. Je l'exprime face à François qui est un champion quand il doit prendre la parole, dans les assemblées de Caritas Europa, parce qu'il sent où on va et comment dire les choses. Donc c'est extrêmement important d'avoir de telles personnes parmi nous, la même chose vaut bien entendu pour Caritas Internationalis où, là aussi, il y a un très grand engagement de votre part. Maintenant vous savez que des personnes françaises ont été proposées comme candidats, pour continuer l'engagement de Caritas dans le monde, pour nous guider vers l'avenir. Là aussi, je suis très reconnaissant pour cet engagement qui se fait.

Pour terminer, j'aimerais revenir sur "Deus caritas est", et la discussion entre Paul Josef Cordes et Benoît XVI. Dans le dernier article 31c, vous avez la question : comment est-ce qu'un travailleur de Caritas, qu'il soit bénévole, qu'il soit salarié peut témoigner ? Benoît XVI authentifie quatre manières de témoigner : on peut témoigner par la parole, par les actes, mais aussi par l'exemple et, surprise, par le silence. Alors si vous voulez méditer quelque chose, c'est méditer le témoignage à travers le silence. Vous savez que dans quelques régions du monde, mais aussi, dans quelques situations particulières, l'amour peut être trahi, quand on ajoute un mot, et celui qui juge s'il va se taire, ou s'il va encore ajouter un mot, c'est l'acteur. Vous êtes certainement tous des personnes qui avez eu des contacts avec des situations réelles, avec des personnes réelles, vous vous rendez compte que dans ce contact, parfois, la seule chose qui vous reste à faire c'est de rester silencieux auprès de la personne parce qu'il n'y a rien à dire, tout est dit par l'acte de votre présence. Mais, il ne faut pas non plus faire de la compétition entre paroles, actes, exemple et silence. Il faut réfléchir aux articulations entre les quatre expressions identifiées par Benoît XVI. Benoît XVI a ajouté le silence comme une manière de témoigner. Je vous raconte ceci aussi pour une autre raison : vous savez qu'en 2012, il y aura le Synode des évêques à Rome sur justement la nouvelle évangélisation et, à mon avis, c'est extrêmement important que les Caritas lors de l'assemblée générale à Rome s'inscrivent dans cet agenda de l'Église universelle, et que nous ayons le courage de dire ce que nous entendons par "évangéliser à travers les actes de charité" tout en sachant que Benoît XVI a déjà proposé quatre voies de modulation de rendre témoignage. C'est un effort à faire ensemble et je vous remercie de m'avoir écouté si longtemps, merci. »